Comment encadrer l'étude de nos élèves

Animatrices : Marie-Chantal Espinasse et Lisette Richer, professeures
Cégep Marie-Victorin

Atelier 8B 38

Secrétaire : Claire Morasse, professeure
Cégep François-Xavier-Garneau

Les animatrices précisent qu'elles ne sont pas des spécialistes de question de l'étude mais plutôt des personnes qui se sentent très concernées par le sujet. Même en ayant 18 et 30 ans d'expérience en enseignement, elles font face au problème d'enseigner dans des cours où les étudiants pas ou très peu.

Nature des préoccupations des participants

- Les étudiants souvent étudient très peu; ils devraient mettre jusqu'à 15 heures d'études par semaine. Ne le faisant pas, ils abandonnent mais on réclame aux enseignants de hausser le taux de réussite. Cela suscite la colère pour l'enseignant qui, étant professionnel, ne peut accepter d'abaisser les seuils de réussite.
- Des étudiants ne considèrent pas l'étude comme étant leur travail. Leur travail, c'est leur emploi.
- Qu'est-ce qu'étudier? Pour des élèves, cela consiste seulement en la relecture des notes, pour d'autres, il s'agit d'apprendre par cœur. Notre définition est différente de celle des étudiants.
- Il n'y a pas de pont entre les cours. Ce qui est appris dans un cours une semaine n'est pas acquis pour le cours suivant, c'est comme si on recommençait à zéro à chaque semaine.
- Des étudiants mettent un très grand nombre d'heures à étudier et échouent. Ils disent même ne pas comprendre ce qui ne va pas.
- Des enseignants voient une très grande différence entre des étudiants de Sciences humaines et ceux de Sciences de la nature. Ces derniers sont souvent beaucoup plus prêts à étudier en dehors des heures de classe.
- Dans certains programmes, les étudiants ont tellement d'heures de cours, donc de présence requise en formation (10-12 heures par jour), qu'il est humainement impossible de s'attendre d'eux qu'ils puissent étudier en plus.
- Des taux de réussite chutent depuis quelques années et cette chute est directement proportionnelle à la baisse du temps passé à étudier.
- Des étudiants du secondaire n'ont jamais étudié avant leur arrivée au collégial, ils ne savent pas comment s'y prendre.
- Des échecs surviennent non pas parce que les étudiants n'ont pas la capacité de réussir mais parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour étudier.

- Comment concilier l'enseignement dans une classe où cohabitent des élèves très faibles et des forts?
- Comment faire pour aider et encadrer nos étudiants?
- Les groupes très hétérogènes causent des problèmes et personne n'y trouve son compte.
- Souvent les préalables qui auraient dû être acquis au secondaire ne le sont pas, ce qui rend encore plus difficile les apprentissages.

Ce que sont les étudiants d'aujourd'hui

- Certains étudiants considèrent que le temps passé en classe est suffisant et ils ne sont pas prêts à ajouter des heures en plus.
- Des étudiants se comportent comme si le cégep était un secondaire VI. Ils ne se pensent pas rendus au niveau d'études supérieures.
- Des étudiants ne s'intéresse pas aux moyens d'étude présentés par leurs enseignants : cela ne colle pas à leur vécu et à leur réalité. Ils sont habitués à ce que ça bouge et quand ça ne va pas, on zappe.

Type de problèmes d'étude des étudiants

- Des enseignants ont des étudiants qui ne veulent pas étudier : manque d'intérêt.
- Des enseignants ont des étudiants qui ne peuvent pas étudier : manque de temps.
- Des enseignants ont des étudiants qui ne savent pas comment étudier : manque de méthode de travail.

Ébauches de solutions

- Présenter aux étudiants et expliquer la pondération des cours. Parler de la reconnaissance officielle du temps d'étude requis pour réussir. Normalement, la réussite arrive si toutes ces heures ont été mises à profit pour le cours.
- Mettre des aspects importants en évidence pendant un cours. Ainsi, on peut faire ajouter des astérisques dans les notes de cours.
- Prendre du temps en classe pour faire une réflexion sur les moyens d'apprendre et les partager ensemble.
- Exiger la présence en classe et consacrer un partie du temps à l'étude. Accepter de « perdre » un peu de temps d'enseignement pour faire étudier. Moins de contenu est vu au total mais le bilan est meilleur à la fin du cours.
- Faire des applications, des mises en action peu après l'étude des notions. La mise en action favorise l'assimilation, mais c'est coûteux en terme de temps.
- Stimuler l'attention en classe : petits quiz, présentations en classe par des groupes d'étudiants, faire faire des questions de quiz aux étudiants.

- La pratique vaut parfois beaucoup plus que de longues explications. Par exemple, au lieu d'expliquer longuement la méthode expérimentale, mettre les étudiants en situation de devoir travailler selon cette méthode.
- L'enseignant doit jouer le rôle de guide auprès des étudiants arrivant du secondaire. Les étudiants doivent savoir que la façon de réussir au secondaire n'est pas la même qu'au collégial; il faut parler de l'organisation d'un horaire d'étude.
- Expliquer des méthodes de travail en faisant valoir que ça économise du temps. Par exemple, réviser deux fois avant un examen en groupe de quatre, chacun expliquant aux trois autres ce qu'il a compris.
- Poser des questions très techniques pour inciter à l'étude.
- Moyen drastique : ne plus répondre aux questions deux jours avant l'examen pour inciter les étudiants à commencer l'étude à l'avance et non pas la veille au soir comme au secondaire.
- Si l'étude ou les lectures préalables n'ont pas été faites, exclure les élèves non préparés. Parfois, on exige un écrit démontrant que l'étudiant a bien fait son étude.
- La présence du plan de la leçon au tableau favorise l'organisation des connaissances pour l'étudiant.
- L'exemple peut aider les étudiants à voir comment apprendre; ainsi un enseignant qui « bûche » sur un problème montre comment procéder pour solutionner le problème.
- Au début de chaque cours, résumer le cours précédent.
- Les étudiants sont sollicités pour résumer le cours précédent.
- On exige parfois que chaque étudiant fasse par écrit un résumé du cours précédent.
- On profite du temps de travail d'équipe pour guider, de façon plus personnalisée, le travail fait par chacun.
- Donner des repères, des guides aux étudiants tout au long des cours en se situant par rapport au plan de cours.
- Faire des groupes d'étude pour montrer à étudier. Cela a donné des résultats pour les étudiants ayant entre 50 % et 60 %. Cela n'a pas eu d'impact sur les plus faibles.

Conclusion

Le temps pour l'étude n'existe plus dans la vie de beaucoup d'étudiants.

Le problème du manque d'étude est un problème qui dépasse le cadre de la classe et de l'enseignant. Au-delà d'un certain point, le professeur n'y peut rien.
C'est devenu un problème d'ordre politique surtout au regard des pressions qui commencent à s'exercer sur nous pour hausser le taux de réussite dans les cours.

Recommandations

Nous devrions faire un manifeste sur le sujet; il faut aller sur la place publique avec ce problème.
L'AQPC pourrait prendre la relève sur ce sujet et réagir auprès des instances supérieures entre autres par rapport au ministre.

Ateliers 9A 97

Secrétaire : Louise Bouthillier, professeure
Institut de tourisme et d'hôtellerie

L'étude apprivoisée : par quel bout la prendre?

L'élève éprouve souvent des difficultés à hiérarchiser les notions, à structurer la matière à étudier, à se poser des questions, à anticiper les questions d'examen ainsi qu'à distinguer ce qu'il doit apprendre par cœur de ce qu'il faut comprendre et reformuler. Comment peut-on réussir à augmenter le taux de réussite au collégial, comme le souhaite le ministère, alors que les élèves consacrent si peu de temps à l'étude? Les personnes présentes proposent différentes actions pour soutenir l'étude des élèves.

Actions relevant de l'enseignant

- Rappeler aux élèves la pondération du cours, en particulier le 3e chiffre, soit le nombre d'heures de travail à faire à domicile.
- Faire en sorte que l'élève s'approprie la matière plutôt qu'il apprenne par cœur. Différents moyens peuvent favoriser cette appropriation : amener l'élève à retraduire dans ses propres mots; demander aux élèves, qui disent avoir compris, de réexpliquer ce qu'on vient de leur enseigner; identifier les mots-clés dans les définitions.
- Enseigner en utilisant des schémas, des tableaux ou autres représentations structurantes, et amener les élèves à en développer eux-mêmes, ce qui favorisera la rétention des points importants.
- Aider l'élève à reconnaître les aspects importants du cours à l'aide de différents symboles inscrits sur les plans de cours, les textes distribués, etc.
- Avant un examen, amener les élèves à composer des questions qui pourront être utilisées par l'enseignant lors de l'examen (ex. : 50 % des questions de l'examen pourraient être extraites des questions fournies par le groupe).
- Faire des exercices de récitation en classe, des textes lacunaires, des phrases à compléter.
- Enseigner aux élèves à décoder un texte afin qu'ils puissent en dégager l'essentiel de l'accessoire.
- Utiliser le questionnement comme stratégie d'enseignement afin de garder les élèves attentifs et de favoriser leur participation active.

- Durant la prestation d'enseignement, poser des questions aux élèves qui sont similaires à celles qui leur seront posées lors de l'examen.
- Donner beaucoup d'exemples pour soutenir les explications.
- Être exigeant envers les élèves tout en leur offrant le soutien nécessaire.
- Établir des contrats avec les élèves en difficulté.
- Permettre aux élèves d'échanger leurs idées sur une question formulée par l'enseignant, ce qui va inciter les élèves plus timides à davantage participer lors de la plénière.

Actions relevant de la Direction des études

- Assurer des lieux favorables à l'étude de l'élève : rendre les locaux de classe accessibles en dehors des heures de cours, exiger le silence dans les bibliothèques.
- Instaurer des Clubs d'étude dans les collèges.
- Prévoir une activité *Club d'étude* à un temps précis indiqué à l'horaire de l'élève.
- Mettre en place un Centre d'aide à l'apprentissage.
- Mettre en place un système de tutorat par les pairs et encourager l'élève à se référer à ses pairs.
- S'assurer que les tuteurs soient capables d'expliquer les choses et qu'ils soient des modèles pour les autres élèves.
- Offrir aux élèves des ateliers de préparation aux études collégiales (étude, préparation aux examens, gestion du temps, préparation d'un budget, etc.). (Pas nécessairement en début d'année mais plutôt en cours d'année, alors que les élèves commencent à vivre des situations difficiles, ce qui les incite à davantage y participer).

Un pont entre deux cours d'une semaine à l'autre : est-ce une mission impossible?

Trop souvent, faute de vérification systématique des apprentissages au cours suivant, l'élève omet de relire ses notes entre les cours ne ressent pas l'obligation d'une étude après chaque cours. Voici les actions proposées par les participants :

- Administrer des tests-éclair en début de cours.
- En début de cours, laisser 5 minutes aux élèves pour revoir leurs notes de cours précédent et pour se préparer à répondre à des questions posées par l'enseignant.
- Poser des questions au début du cours en relation avec la matière enseignée lors du cours précédent.
- Utiliser la méthode du *Journal de bord*, c'est-à-dire demander à l'élève de faire une réflexion en rapport avec le cours précédent.

- Assigner aux élèves des tâches à faire en relation avec le cours durant la semaine (Exemple : prendre note d'événements qui surviennent dans leur vie personnelle, dans l'actualité, etc.).
- Orienter les élèves vers des sites Internet portant sur les sujets à l'étude, car les élèves sont très intéressés par l'information disponible sur le Web.
- Soumettre aux élèves un problème à solutionner au cours de la semaine en utilisant les concepts vus dans le cours précédent.
- Prévoir plusieurs travaux ou tests de valeur moindre chacun, administrés tout au long de la session, plutôt que quelques activités d'évaluation, comptant chacune pour beaucoup.

Du temps « perdu » en classe pour en gagner : des soins palliatifs?

Certains élèves ne profitent pas des consignes données en classe pour faire des travaux, pour étudier plus efficacement ou pour préparer leurs examens. De plus, plusieurs étudiants négligent de lire les annotations indiquées sur leurs travaux ou ne savent pas tirer profit de la correction d'un examen en classe.

- Travailler à l'aide d'un réseau de concepts que l'on fait compléter à l'élève au fur et à mesure du cours.
- Donner des lignes directrices pour aider les élèves à structurer l'utilisation du temps hors classe et à se faire un journal d'études.
- Donner des consignes claires aux élèves et prévoir des pénalités pour ceux qui ne les respectent pas.
- Démontrer aux élèves comment on peut gagner du temps.
- Fournir des grilles d'auto-évaluation que l'élève doit compléter lorsqu'il remet un travail afin qu'il puisse apprécier son efficacité personnelle.
- Obliger l'élève à additionner lui-même les points d'un examen ou d'un travail afin qu'il se rende compte de ses zones de difficulté.
- Corriger rapidement les travaux et examens et demander aux élèves de venir chercher leurs résultats au bureau de l'enseignant, ce qui favorisera un soutien plus serré et plus personnalisé.
- Lors d'un examen, demander à l'élève d'indiquer la note qu'il s'attribuerait avant de commencer son examen, ainsi que celle qu'il s'attribuerait à la fin de son examen. En cas de grande différence entre la note attribuée par l'enseignant et celle que s'est attribuée l'élève, rencontrer l'élève.

Conclusion

Lors de la plénière, on a insisté sur l'importance d'une consolidation des liens affectifs entre les enseignants et les élèves. Les élèves seraient davantage motivés à étudier si le climat d'apprentissage était favorable, et surtout s'ils sentaient que les enseignants sont disponibles et attentifs à leurs difficultés. Il faut que les enseignants soient plus que de simples dispensateurs de cours.